Nul besoin d'être musicien pour participer à l'aventure avec nous !

Plus qu'une simple adhésion, votre cotisation est un engagement fort à nos côtés !
Soucieux de vous proposer les prestations les plus authentiques que possible, nos concerts sont souvent le fruit de plusieurs mois de recherches minutieuses. Nous avons vocation à être un lieu de transmission de savoir entre professionnels affirmés et jeunes musiciens, et souhaitons offrir un répertoire de qualité accessible, qui nous permette de rester proches de notre public.

L'ensemble ne vit aujourd'hui que par la passion et l'engagement de ses musiciens et grâce au soutien de son public toujours fidèle et grandissant. Malgré l'ancrage prépondérant dans la culture musicale lyonnaise et le contexte historique, l'ACL ne perçoit toujours aucune subvention financière de la ville et de la Région.
Votre adhésion vous permettra de bénéficier de tarifs avantageux sur les différents événements de la saison 2025/2026 et vous donnera accès aux manifestations en lien avec l'ACL.

Cotisations

- Membre bienfaiteur : Montant de votre choix
- Membre Duo : 25 euros
- Membre : 15 euros

Bulletin d'adhésion

Nom, prénom (1): .....

Nom, prénom (2):.....
Adresse :.....
Code postal :..... Ville : .....
Téléphone fixe : ..... Téléphone mobile : .....
E-mail :.....

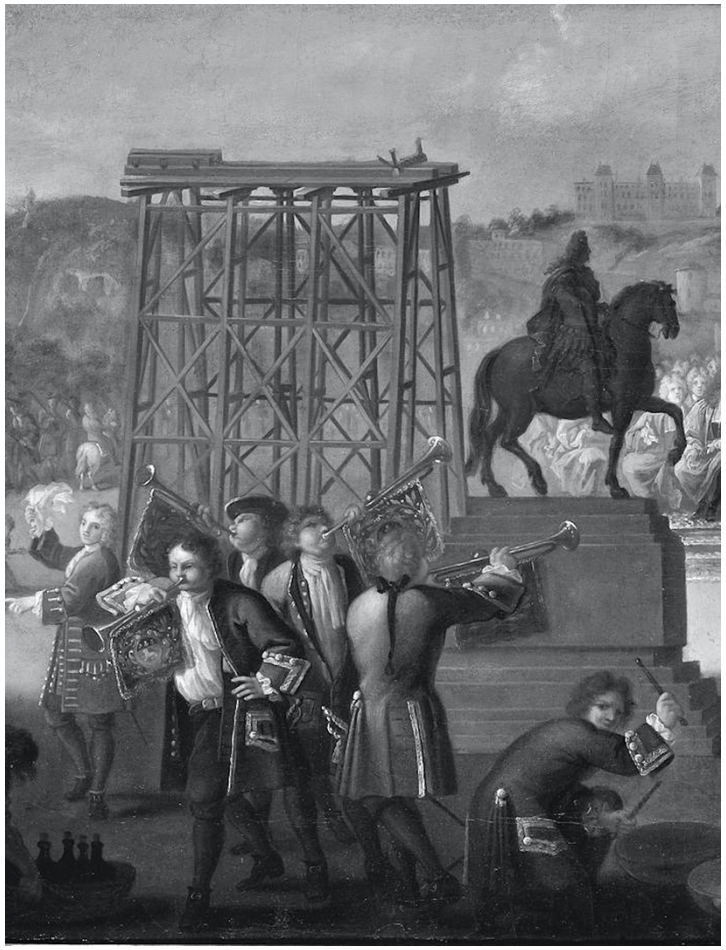
☐ Je souhaite être informé(e) des manifestations de L'Académie du Concert de Lyon.

Cotisation membre(s) bienfaiteur(s)	**soit _____€**
Cotisation membre à 15 €	**soit _____€**
Cotisation Duo à 25 €	**soit _____€**

Date : ..... Signature : .....

Chèque libellé à l'ordre de *L'Académie du Concert de Lyon* et à retourner à :
Académie du Concert de Lyon – 49 avenue Félix Faure – 69003 Lyon
IBAN : FR76 1680 7004 0081 1035 7921 329 - BIC : CCBPFRPPGRE

L'Académie du Concert de Lyon



De Passage à Lyon

Suites d'orchestre

Programme

Jean-Marie LECLAIR
Scylla et Glaucus Suite d'Orchestre

Ouverture – Sarabande
Air gracieux – Tonnerre
Gigue – Air des Sylvains
Menuet pour les Hautbois
Entr'acte
Airs en Rondeau – Symphonie
Airs des Démons – Forlane
Tambourins

Jean-Philippe RAMEAU
Castor et Pollux Suite d'Orchestre

Ouverture – Gavotte – Ritournelle
Air pour les Athlètes – Entrée d'Hébé
Tambourins pour les Spartiates
Passepieds pour les Ombres
Danse des Démons
Air gay pour une Spartiate
Sarabande
Chaconne pour les Planètes

De Passage à Lyon…

En 1736, *L'Académie du Concert de Lyon* se transforma complètement et devint une formation fameuse, renforcée par d'excellents chanteurs et musiciens de profession. Antoine Leclair, maître passementier, joueur de basse de violon au sein de l'orchestre de l'*Académie*, apprit à ses fils l'art du violon : Jean-Marie « l'aîné », ainsi que ses frères Jean-Marie le second, Pierre et peut-être Jean-Benoît, accompagnaient ainsi Motets, bals, cantates et symphonies auprès de leur père. Est-ce donc en même temps qu'il s'adonna aussi à la danse ? Avec quel maître ? En 1716, âgé seulement de dix-neuf ans, Jean-Marie rencontra à l'Opéra Marie-Rose Casthagnié avec laquelle il se maria le 9 novembre 1716 à l'église Sainte-Croix.
À partir de l'époque de ce mariage, nous ne savons plus rien de Leclair pendant six années. Il partit donc voyager, laissant son frère cadet prendre le poste de premier violon au sein du « Concert » lyonnais.
Comme Rameau, Leclair fut un moment attiré par l'opéra mais son unique tentative en ce domaine ne fut guère concluante. Son nom resta donc attaché à la musique instrumentale, et à l'instrument qui fit toute sa réputation : le violon.
Au cours de ses jeunes années lyonnaises, il avait atteint, dit-on, un niveau d'excellence dans trois domaines : la passementerie (spécialité de son père), le violon et la danse. Et c'est dans cette dernière spécialité qu'il s'affirma en premier puisqu'au début des années 1720, on le retrouva premier danseur et maître de ballet à Turin, où il effectua deux séjours prolongés qui lui permirent, joignant sans doute l'utile à l'agréable, de se mettre à la meilleure école pour cultiver ses talents de violoniste auprès de Somis, Maître de la chapelle royale dont la renommée s'étendait sur toute l'Italie.

Après 1723, date à laquelle il publia à Paris un premier recueil de sonates, et surtout à partir de ses succès de virtuose au Concert Spirituel dans les années qui suivirent, sa vie fut entièrement consacrée à la musique, et, pendant près de vingt ans, le conduisit à multiplier les expériences entre Paris (où il fut un moment *Ordinaire de la musique du roi*), Londres, Amsterdam, La Haye, puis Chambéry et à nouveau Paris où il finit par se fixer, jusqu'à cette nuit fatale où il fut assassiné par un inconnu alors qu'il regagnait sa maison. On lui reconnait sans mal le titre de chef de file de l'école française de violon du XVIII^{e} siècle, dont les œuvres conjuguent élégance, brio de l'écriture instrumentale, invention mélodique et ingéniosité contrapuntique.

En juillet 1713 la ville de Lyon se préparait à célébrer la paix d'Utrecht. Les fêtes comprenaient de la musique confiée à un certain Rameau, *« maître organiste ».* Durant l'année 1714 toute entière, il occupa le poste d'organiste chez les Jacobins. Leur couvent, situé entre Bellecour et l'actuelle place des Jacobins, possédait un orgue du XVIe siècle. Nicolas-Antoine Bergiron du Fort-Michon et Jean-Pierre Christin, fondateurs de *l'Académie du Concert* étaient également connus et très estimés du compositeur. Christin écrivit plus tard dans une importante lettre adressée en 1741 :

« J'ai été charmé de trouver votre nom au bas de lettre adressée à M. de la Roque : cela m'a fait naître le dessein de vous adresser celle-ci... pour vous assurer de ma reconnaissance sur le passé. »

En 1714, le fermier général Marion augmenta le prix des denrées alimentaires à l'entrée de Lyon. La situation n'était pas florissante pour la ville à cette époque : en effet, la fin du règne de Louis XIV était catastrophique et peu propice au commerce de la soie. Le peuple se souleva, il captura Marion et le noya dans le Rhône. Il rétablit un droit d'entrée très inférieur à l'octroi officiel. Le Maréchal de Villeroy, gouverneur de Lyon était alors à Versailles et n'était pas pressé d'intervenir. Quand il le fit enfin en juillet tout était déjà rentré dans l'ordre. Il parada pourtant dans la ville quelques temps et fit camper ses troupes dans la plaine de la Guillotière, attirant alors les promeneurs curieux.

L'Académie de Lyon, dont il était le protecteur lui offrit un concert le premier août 1714 avec au programme la première œuvre du jeune Bergiron : *L'impromptu.*

Jean-Marie LECLAIR – Scylla et Glaucus – Suite d'orchestre

Monuments du patrimoine musical du règne de Louis XV, *Scylla et Glaucus* est une splendide partition de Leclair sur un livret dramatique et intense d'un certain « d'Albaret », tiré des Métamorphoses d'Ovide (Livre XIV). Seul opéra qu'il composa en 1746, sa première représentation eut lieu le 4 octobre 1746 à l'Académie Royale de Musique. Une consécration pour ce violoniste qui n'avait abordé l'art lyrique qu'à l'approche de la cinquantaine – à l'instar de son indétrônable rival Jean-Philippe Rameau. Malgré le succès de l'œuvre, dont on dénombre 17 représentations durant cette saison, deux exécutions privées chez Madame de la Mark (à qui la partition était dédiée), et des nombreuses reprises en version de concert à Lyon en 1750 et 1755 dans une version réarrangée et largement coupée par A. Bergiron pour *l'Académie du Concert*, ce coup de maître resta isolé. *Scylla et Glaucus* quitta ensuite la scène jusqu'à sa reprise moderne par John Eliot Gardiner à Londres, en 1979, puis à l'Opéra de Lyon, en 1986, et quelques rares reprises récentes. Cette tragédie en musique est pourtant splendide, s'écartant du style de Rameau par une pointe de lumière italienne, des chœurs nombreux et une écriture orchestrale spectaculaire.

Le style de Leclair, étroitement modelé sur celui de Rameau est toutefois moins « Français » dans son essence même, parsemé d'italianisme, parfaite illustration de « la réunion des goûts ». Scylla, joué à la veille de la querelle des Bouffons, fut aussi bien condamné par les « lullistes » pour sa complexité que par les défenseurs de la nouvelle mode italienne pour son conservatisme.
Dans un ouvrage anonyme de 1764, l'on put lire que Leclair avait vraiment « abandonné trop tôt sa carrière d'opéra ».
Comme il rentrait chez lui, de retour d'un dîner en ville, le soir du 22 octobre 1764, il s'effondra, atteint de plusieurs blessures, sous les coups d'un assassin, à l'entrée même de la maison qui lui appartenait et qu'il habitait, à la Courtille, à l'extrémité du faubourg du Temple. C'est le lendemain matin seulement que l'on découvrit son corps, étendu et ensanglanté dans le vestibule. Il ne fut jamais possible, malgré toutes les recherches, de retrouver le ou les assassins de Leclair, et sa mort est restée jusqu'à ce jour inexplicable et mystérieuse.

C'est ainsi que disparut d'une façon tragique, six semaines après la mort de Rameau, l'un des plus grands et des plus nobles artistes qu'ait produit la France.

Jean-Philippe RAMEAU – Castor et Pollux – Suite d'orchestre

Après avoir composé deux ou trois motets (dont le *Deus noster refugium*) et quelques cantates pour *l'Académie du Concert*, Rameau partit pour Dijon, mais à possiblement à la faveur poste plus avantageux, il revint à Lyon en 1717.
Vingt ans après son séjour lyonnais, la Tragédie en Musique *Castor et Pollux* fut donnée par *l'Académie royale de musique* dans son théâtre du Palais-Royal à Paris… S'il était déjà l'auteur de nombreuses pièces pour clavier, de pièces religieuses et de circonstances, c'est un Jean-Philippe Rameau déjà cinquantenaire qui composa en 1733 sa première tragédie lyrique, *Hippolyte et Aricie*. *Les Indes galantes* suivirent en 1735 et, enfin, en 1737, *Castor et Pollux*. Le compositeur intégra dans ces cinq actes ponctués de

divertissements dansés des madrigalismes italianisants, des ornementations virtuoses, des progressions d'accords inhabituelles, des dissonances subtiles et de riches textures orchestrales, le tout visant à souligner les émotions des personnages et les tensions dramatiques.
Remaniée par Rameau lui-même en 1754, l'œuvre révélait audace, sens des contrastes et expressivité. Si cet opéra célébrait l'amour fraternel, il posait dès son prologue une question essentielle : comment stopper une guerre et ses corollaires, la haine et le ressentiment ?

Pendant la carrière de Rameau, l'orchestre de l'Opéra de Paris avait un ensemble d'instruments légèrement plus important que les vingt-quatre violons du Roi, auxquels étaient adjoints quatre hautbois, deux flûtes, cinq bassons et un clavecin, trompettes et timbales si nécessaire, soit un total de 47 musiciens.
Castor et Pollux fut reconnue comme un chef-d'œuvre dès sa création en 1937, et plus spécialement encore dans sa reprise de 1754 dans laquelle Rameau inclut de nombreuses pièces instrumentales nouvelles.

L'Académie du Concert de Lyon

L'Académie du Concert de Lyon est un ensemble orchestral à grand effectif qui fédère, autour d'une programmation originale aux thèmes historiques, des instrumentistes professionnels passionnés jouant sur instruments anciens, issus des grands Conservatoires nationaux et internationaux. L'ensemble, placé sous la direction artistique et musicale du hautboïste Frédéric Mourguiart, participe activement au rayonnement culturel de la Ville de Lyon dans le domaine de la musique baroque, à l'instar des autres formations déjà reconnues. L'Académie du Concert de Lyon favorise également un foisonnement musical et un travail de qualité autour de la réhabilitation des fonds musicaux anciens du XVIIIe siècle et notamment celui de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Elle reprend le nom et l'emblème de son illustre aïeul, l'Académie du Concert, fondée à Lyon en 1713 par Nicolas-Antoine Bergiron du Fort-Michon, compositeur, et Jean-Pierre Christin, bibliothécaire.
Cet ensemble resta actif jusqu'en 1773 ; Depuis cette date, le nom d'Académie du Concert n'avait jamais été repris pour désigner une formation musicale et il s'est donc imposé comme une évidence.
Les énergies et les compétences étaient réunies pour faire renaître l'orchestre de ses cendres...

Frédéric MOURGUIART, *Direction*

Après des études aux Conservatoires d'Orléans, Meudon puis au C.N.S.M.D. de Lyon, et avoir remporté de nombreux prix internationaux en quintette à vent et en sonate, Frédéric Mourguiart a approfondi ses connaissances sur l'interprétation de la musique ancienne auprès de chefs et d'instrumentistes renommés tels que F. Biondi, W. Christie, C. Coin, M. Gester, R. Goebel, P. Goodwin, S. Kuijken, A. De Marchi, H. Niquet ou M. Ponseele.

Professeur titulaire de hautbois, de musique de chambre et d'interprétation de Musique Ancienne au sein du Conservatoire de Saint-Priest, Frédéric Mourguiart a été hautbois solo du *Sinfonietta de Lausanne* jusqu'en 2021. Il est aujourd'hui toujours régulièrement appelé en tant que tel dans de nombreux ensembles nationaux et internationaux. En 2011, il a reformé *l'Académie du Concert de Lyon* avec ses amis musiciens et en est devenu le directeur artistique et musical.

Les Musiciens

Violon 1 : Debora Travaini - Saskia Birchler - Nandingua Bayarbaatar - Audrey Demeulenaere - Nadia Kuentz.
Violons 2 : Salomé Gargaud - Alexandre Garnier - Jean-Marie Gardette.
Altos : Fatiha Guebli - Félicien Bros – Doriane Gonnon.
Violes de gambe : Léna Roualdes.
Violoncelles : Anne-Sophie Moret - Anne-Sophie Ratajczak – Sara Ortega Lopez
Contrebasse : Anita Pardo.
Flûtes : Xavier Janot - Gaëlle Pecoul – Zuzanna Dubiszewska – Claire Jeannerod.
Hautbois : Gabriel Chauveau - Etienne Parizet – Sarah Thouvenot.
Bassons : Nicolas Mary, Laura Audonnet.
Théorbe/Guitare : Juan Camilo Araoz.
Clavecin : Thibault Lafaye.
Percussions : Jeremy Bayle.

Remerciements

À **l'E.P.U.F. Lyon Ouest Change** & à **Remi Leslé** pour leur accueil.
À la **Mairie de Lyon 03**.
Au **Conservatoire de Saint-Priest**.
À **tous les bénévoles** qui ont contribué à l'organisation de ce Concert.